

TRAVAUX DE LA SAISON.

Un des plus importants travaux de cette saison est le sarclage des légumes et des plantes fourragères. Le succès de cette moisson dépend pour la grande partie de cette opération. Si on n'a pas le soin de couper les mauvaises herbes, elles étouffent les plantes. Il faut de plus remuer légèrement le sol autour, afin que la terre devenant en quelque façon plus poreuse, puisse plus facilement absorber tous les éléments nutritifs qui se trouvent dans l'atmosphère, et dont les plantes s'emparent tantôt par leurs feuilles ou leurs tiges, tantôt par leurs racines. Le sol fraîchement remué reçoit et absorbe aussi naturellement plus de rosée qu'un sol trop ferme.

Les plantes qui croissent dans celui-ci n'ont toujours qu'une apparence chétive et ne donnent que des produits mûrs. N'épargnez donc pas vos soins aux plantes qui demandent le sarclage.

Procurez de l'ombre à vos animaux et donnez-leur à boire régulièrement.

Les bâtiments qui ne sont pas occupés devraient être nettoyés et blanchis. Et on blanchit non-seulement le dehors mais aussi l'intérieur, les crèches, etc. Cela a pour effet de détruire une grande quantité de vermine et un grand nombre d'insectes nuisibles, qui sans cela déposeraient leurs œufs dans quelques crevasses.

On peut, pour faire cet ouvrage, choisir un temps humide, pendant lequel on ne peut travailler dehors.

On doit faire attention de ne pas échauffer les juments qui pourrissent. Du reste, un travail modéré ou un peu d'exercice ne peut que leur faire du bien, pourvu qu'elles soient bien soignées.

Comme le temps des foins approche, les cultivateurs feront bien de réparer dès maintenant leur voiture, leurs harnais : de tout préparer enfin pour que rien ne les retarde quand arriveront des jours propices pour travailler dans les champs.

Qu'on arrange aussi les clôtures, surtout celles qui entourent les parcs. Car, comme nous l'avons dit déjà, c'est bien souvent dû à la mauvaise clôture, si les animaux cherchent à sauter, et s'emmalécissent tellement qu'à la fin il n'y a plus de clôtures à leur épreuve.

LE FOIN.

Voilà le temps de la fenaison. Il faut s'y préparer. Il faut de plus savoir quand couper le foin.

A ce sujet nous répèterons ici des remarques que nous avons déjà faites.

« Généralement, dans nos campagnes, on fauche le foin trop tard. Celui que l'on destine à la nourriture des animaux devrait toujours être coupé avant qu'il soit mûr. C'est avant que la fleur tombe qu'il faut mettre la faux dans les prairies. Coupé à cette époque, le foin est encore tendre ; il conserve tous ses sucs, sa saveur, et il est plus nourrissant qu'un foin coupé mûr. La tige de ce dernier est raide comme du bois ; et les animaux le trouvent dur, et nullement appétissant. Les cultivateurs devraient donc partager, dans leur esprit, leurs prairies en deux parties, couper de bonne heure le foin qu'ils destinent à la nourriture de leurs animaux, et laisser mûrir celui dont ils veulent obtenir de la graine. Couper ce dernier quand il est mûr et le battre ensuite pour avoir la graine.

Nous croyons qu'il serait plus profitable aux cultivateurs de procéder comme nous l'indiquons plus haut, que de faucher tout leur foin en même temps et lorsqu'il est tout mûr. En récoltant leur foin à deux époques distantes, ils auront du bon foin comme nourriture pour leurs animaux, et de la bonne graine, qu'ils pourront faire servir sur leurs propres terres, ou vendre à bonne composition, s'il leur en reste.

DU CLIMAT.

Le climat influe sur la végétation des plantes : les unes exigent plus ou moins de chaleur ; les autres plus ou moins d'humidité.

Celles qui peuvent supporter un haut degré de chaleur, sont : la vigne, le blé d'inde ou maïs, le houblon, le tabac, le millet, le sarrasin, l'orge d'automne, l'épeautre, le chanvre, les betteraves, les carottes et la luzerne.

Celles qui peuvent prospérer avec un degré moindre, sont : la plupart des céréales, les patates, le lin, les navets, le trèfle, le colza, les farineux et les herbages. Plantes qui réussissent sous un climat humide : blé, avoine, orge d'automne, trèfle, patates, navets, lin et herbages.

Plantes qui ne craignent pas un climat sec : seigle, blé d'inde, orge du printemps, luzerne, pois, sarrasin, sain-foin et spargule.

LÉTTRE DES ÉTATS-UNIS.

(Pour le Journal d'Agriculture.)

Plattsburgh, 13 juin, 1870.

Monsieur le Rédacteur,

Par l'entremise de votre intéressant *Journal*, je suis heureux de pouvoir entretenir encore, pendant quelques instants, vos aimables lecteurs, sur la culture de deux plantes-racines dont on ne s'est guère occupé jusqu'aujourd'hui, mais que tout cultivateur Canadien Français désireux de s'enrichir devrait cultiver, vu les énormes profits qu'il pourrait toujours en retirer en proportionnant, avec ces plantes, son troupeau de bétail, notamment ses vaches laitières ; je veux parler des navets et du col-rave.

Pour ce qui est des navets, il y en a un grand nombre d'espèces ; néanmoins tous donnent un produit considérable. Ils demandent un climat humide et un sol léger, riche, frais et une forte fumure.

On les sème à la volée ou en ligne. Cette dernière méthode est préférable, car il faut qu'ils soient espacés de dix à douze pouces et bien sarclés. On fait des sillons dans lesquels on dépose l'engrais qu'on recouvre ensuite avec la terre enlevée aux sillons et on sème sur cette couverture. C'est la meilleure méthode à suivre je crois et le surplus de produit compense bien le surplus de travail.

On n'arrache les plantes qui sont de trop que lorsqu'elles ont quatre ou cinq feuilles, et qu'elles n'ont plus à redouter les pucerons.

Les différentes variétés, sont plus ou moins productives, nutritives et hâtives. On les sème depuis le milieu de mai jusqu'au milieu de Juillet. Elles ne craignent point les gelées d'automne.

On peut aussi obtenir de beaux navets dans les savannes, lorsque ces terres ont brûlé et qu'alors elle contiennent beaucoup de cendre. On sème à la volée, on herse comme il faut, et cela suffit.

Les navets sont une bonne nourriture pour l'homme et pour les animaux.

Du col-rave.—Le col-rave joint à une grande richesse nutritive le mérite d'une grande rusticité ; il résiste à la sécheresse et peut supporter les froids les plus intenses, c'est-à-dire, les plus grands, et donne d'excellents produits